



Au pays des capitalistes, les philanthropes sont rois



Avant-propos

Sources de financement importantes, les fondations philanthropiques présentent un potentiel d'innovation et d'investissement dans de multiples domaines, sociaux et culturels notamment. Toutefois, les moyens colossaux débloqués par la philanthropie ne l'exemptent pas d'interrogations en ce qui concerne son fonctionnement, son impact et la vision de l'intérêt général qu'elle incarne. La philanthropie vise-t-elle le bien commun ou renforce-t-elle les privilèges des plus riches ?



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Originellement définie comme un « *amour de l'humanité* », la philanthropie est aujourd'hui décrite comme « *le sentiment désintéressé qui pousse les individus à soutenir une bonne cause* »¹. On l'associe à des notions telles que l'altruisme, la bienfaisance, la charité et la générosité². Dans nos régions, comme aux États-Unis, elle se pratique de manière croissante par l'intermédiaire de fondations.

Au 1^{er} janvier 2021, la Belgique comptait environ **1 700 fondations philanthropiques**, dont plus de 600 reconnues d'utilité publique³. Certaines ont été créées par des particuliers, d'autres sont des initiatives familiales ; plus rares, en Belgique, sont les fondations d'entreprises. Leurs domaines de prédilection sont l'art, la culture, l'action sociale et la santé⁴. Il s'agit d'un milieu hétérogène : les fondations sont diverses, tant au niveau du poids financier que du fonctionnement.

Générosité, désintéressement et impact

Ces structures cherchent à avoir **un maximum d'impact** et à atteindre des objectifs ciblés⁵. Elles servent souvent d'intermédiaires pour aider des particuliers et des entreprises à « *mettre en œuvre des solutions efficaces pour répondre aux défis de notre temps et aider ceux qui en ont besoin.* »⁶.

Une action décrite comme « *flexible et réactive* », qui semble venir à point. En Belgique comme ailleurs, confrontés à une précarité persistante, de nombreux secteurs (en particulier dans le domaine social) investissent beaucoup d'énergie dans la recherche de moyens financiers. Parfois par choix, souvent par nécessité, nombre d'asbl diversifient leurs sources de

¹ FBFP, https://www.lesfondations.be/fr/file/file/314/inlin/2021_10_01_Press_Release_FR.pdf.

² Le Robert, dico en ligne, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/philanthropie>.

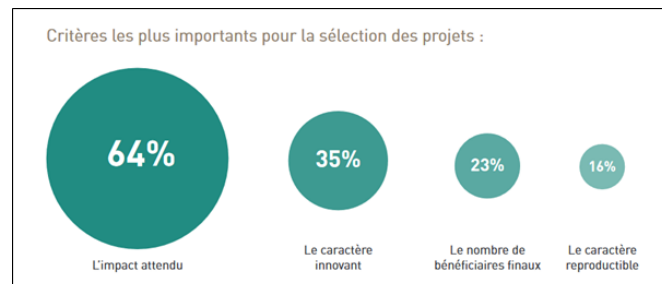
³ FBFP, *op. cit.*

⁴ DE WAELE, Perspectives in A. MERNIER et V. XHAUFLAIR, *Les fondations en Belgique. Rapport 2017*, Chaire Baillet Latour en Philanthropie et Investissement Social, CES, HEC Liège, p.45.

⁵ *Le monde tournerait moins rond...*, Le Journal de la philanthropie, 24.04.2014, p.1.

⁶ FBFP, *op. cit.*

financement : dons, subventions publiques, cotisations... Dans ce contexte de financement « hybride », le recours aux fondations s'impose de plus en plus (en répondant à des appels à projets, par exemple). À charge pour les organismes soutenus de se conformer aux critères fixés.



Source : Les fondations en Belgique. Rapport 2017.

Le capitalisme, naturellement philanthropique ?

L'importance croissante de la philanthropie va de pair avec la célébrité de ses figures de proue tels les milliardaires Bill Gates et Mark Zuckerberg, ceux qu'on appelle parfois **les philanthrocapitalistes**. Même si le modèle étasunien n'est pas comparable en tout point à ce qui existe dans nos régions, il exerce une influence sur les mentalités et sur la manière d'appréhender la solidarité.

Comme l'explique Virginie Xhaufclair⁷, ces personnalités « *appliquent à la philanthropie les outils de management ou d'investissement qu'ils ont développés avec succès dans leur entreprise, afin d'en augmenter l'impact sociétal, un retour sur investissement.* »⁸.

En vertu de ces principes, « *les organisations philanthropiques exploitent de plus en plus le pouvoir du marché afin de rendre la philanthropie plus efficace et ainsi obtenir de meilleurs résultats, notamment en appliquant des stratégies de maximisation des profits jusqu'alors réservées au monde des entreprises.* » Au point de faire passer le capitalisme pour « *un phénomène naturellement philanthropique et bénéfique susceptible*

⁷ Titulaire de la Chaire Baillet Latour en Philanthropie et Investissement social de HEC-ULg.

⁸ C. DI PRIMA, *Ce n'est pas du don pur et simple*, Le Soir, 03.12.2015.

d'avoir des effets positifs pour tous », indique la sociologue Linsey McGoey⁹.

De nombreuses interrogations

Beaucoup de philanthropes et de responsables de fondations ont la conviction d'œuvrer pour un monde meilleur ; il serait inconvenant de remettre systématiquement en doute leur sincérité. Mais la philanthropie est-elle toujours inspirée par les bons sentiments, au service de la bonne cause ?

1. Désintéressement ?

Si l'on en croit Virginie Khaufclair, « la philanthropie altruiste est très rare... Ce n'est pas du don pur et simple. Il y a une contrepartie, en termes de bien-être, de sentiment d'utilité sociale. »¹⁰.

Le sociologue Nicolas Duvoux explique que cette pratique a une « dimension d'investissement », c'est-à-dire que les dons des philanthropes sont une manière de « convertir du capital économique en prestige ou en capital symbolique »¹¹. Elle permet aussi d'élargir sa sphère d'influence, de tisser un réseau de relations.

La contrepartie peut aussi se concrétiser sous forme de « capital sympathie ». Les grands philanthropes – les plus riches et les plus médiatiques – jouissent d'une **notoriété planétaire**, qui leur confère même une forme d'« autorité charismatique ». Des personnalités comme Bill Gates sont parvenues « à captiver l'imagination » et même à s'attirer une forme de « dévotion » qui les rend quasi inattaquables¹².

⁹ S. BRUNFAUT, Linsey McGoey : « Les fondations des milliardaires sont une menace pour la démocratie », www.lecho.be, 27.02.2020.

¹⁰ C. DI PRIMA, op. cit.

¹¹ Philanthropie : Le capital se fout de la charité - #DATAGUEULE 93, <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=GT0XkfEB5T8>.

¹² L. MCGOEY, D. THIEL, R. WEST, *Le philanthrocapitalisme et les « crimes des dominants »*, Politix, 2018/1 (n° 121), pp.29-54. URL : <https://www.cairn.info/revue-politix-2018-1-page-29.htm>.

2. Lutte contre les inégalités ?

Plusieurs analystes relèvent cette ambiguïté intrinsèque : « la philanthropie est liée à l'existence des inégalités sociales »¹³. Elle est même un révélateur de ce dysfonctionnement. En effet, si l'on en croit Didier Minot, auteur du livre *À quoi sert la philanthropie ?*, « chaque fois que le capitalisme a été régulé par la puissance publique (New Deal, État social en France et en Europe), la philanthropie a vu son rôle diminuer. Chaque fois que les grandes fortunes se sont multipliées sans frein, la philanthropie s'est développée dans un double mouvement de justification des inégalités et de traitement privé de la question sociale, et aujourd'hui écologique. »¹⁴.

Nous assistons donc à un double paradoxe : non seulement, la philanthropie est rendue possible par **l'accumulation des richesses** – alors qu'elle prétend lutter contre la pauvreté – mais, en outre, cet enrichissement est parfois lui-même favorisé par une précarisation des travailleurs et des travailleuses, par l'exploitation des ressources ou encore par des stratégies d'optimisation fiscale !

Comment la fortune des philanthropes a-t-elle été amassée ? Leur action compense-t-elle les inégalités suscitées par cet enrichissement ? Ou fait-elle office de *social washing*, une méthode pour se racheter une bonne conscience et redorer son image ?

3. Transparence ?

En réponse à ces interpellations, les philanthrocapitalistes pourront toujours se targuer d'agir « pour la bonne cause ». Mais qu'y a-t-il sous cette étiquette ? Selon quels critères les domaines et les organismes soutenus sont-ils choisis ? À quelles règles de gouvernance les grandes fondations sont-elles soumises ? Pour Auriane Guilbaud¹⁵, « le problème est que **seule la volonté des philanthrocapitalistes compte**. Tout part

¹³ B. GARBARCZYK, *Les financements privés au secours des entreprises sociales ?*, SAW-B, 2018.

¹⁴ D. MINOT, *À quoi sert la philanthropie ?*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2019, p.197.

¹⁵ Maîtresse de conférences à l'université Paris-VIII.

de femmes et d'hommes qui ont décidé de dépenser leur argent comme ils l'entendent en fonction de leurs centres d'intérêt, de leur vision du progrès social et de leur propre modèle de société. Ils choisissent et il n'y a aucun mécanisme de contrôle, notamment démocratique. »¹⁶.

On est donc en droit de s'interroger quand on sait, par exemple, que la Fondation Gates a déboursé des sommes colossales dans des programmes impliquant l'utilisation d'OGM dans l'agriculture¹⁷. De plus, parmi les « bénéficiaires » d'actions philanthropiques, on trouve aussi des médias ; leur indépendance est-elle garantie vis-à-vis de tels bailleurs de fonds ?

4. Efficacité ?

En Belgique, vu son poids encore modeste, la philanthropie se voit « agir en **complément des pouvoirs publics**, par exemple en soutenant des initiatives locales et citoyennes ou en ciblant des publics parfois difficiles à atteindre pour les structures officielles. »¹⁸. Elle n'a donc pas la prétention de se substituer aux pouvoirs publics, mais bien la volonté de s'y articuler.

Cependant, son importance croissante n'est pas sans risques, au regard de la manière dont elle s'est développée aux États-Unis ces dernières décennies. Outre-Atlantique, il s'agit clairement de miser sur l'initiative privée, plutôt que sur des services à la collectivité assumés (ou soutenus) par les pouvoirs publics. Une logique qui fait tache d'huile en Europe, facilitée par les avantages fiscaux auxquels donnent lieu les dons philanthropiques dans de nombreux pays¹⁹.

En Belgique, la Coalition Impact, regroupant diverses associations et fondations, plaide d'ailleurs pour « une fiscalité favorable aux dons », notamment par l'« augmentation permanente de la

déduction fiscale » à 60% (une mesure adoptée temporairement durant la crise sanitaire)²⁰. Cette revendication pourrait relever du bon sens vu les besoins de nombreux secteurs (aide sociale, recherche, protection de l'environnement...) qui ne demandent pas mieux que de bénéficier de ces ressources.

Cependant, la défiscalisation des dons n'est pas neutre, elle « donne de facto plus de poids à l'expression des riches : ils vont à la fois pouvoir financer plus de projets qui leur plaisent, et, via la défiscalisation, moins contribuer au budget public »²¹, comme l'explique Barbara Garbarczyk. Ce sont autant de moyens qui ne pourront être administrés par les pouvoirs publics pour, par exemple, améliorer la qualité des services à la collectivité ou subsidier des associations.

Selon Linsey Mc Goey, il faut se méfier de l'« idée fausse qui consiste à croire que le secteur privé est plus innovant et plus efficace que le secteur public ». Elle préconise plutôt « une meilleure redistribution de la richesse et [d']augmenter les ressources publiques plutôt que d'espérer naïvement que les acteurs philanthropiques privés, en distribuant leur fortune, contribueront au progrès social. »²².

Perspectives

De nombreux secteurs d'utilité publique se trouvent dans une situation trop précaire pour refuser les financements privés ; le recours aux fondations philanthropiques fait donc partie de leur stratégie de subsistance. Dans ce contexte, la philanthropie capitaliste a sans doute encore de beaux jours devant elle... ce qui n'empêche pas de l'encadrer davantage, voire de la restreindre.

1. Moins mais mieux

Diminuer l'influence de la philanthropie ne signifie pas qu'elle n'ait aucun rôle à jouer. Dès aujourd'hui, certaines structures montrent déjà la voie. Ainsi en est-il de la Fondation Terre Solidaire, en France, qui soutient financièrement des projets

¹⁶ E. LABRUNIE, *La philanthropie est-elle soluble dans le capitalisme ?*, www.telerama.fr, 21.06.2022.

¹⁷ Voir le documentaire *L'Afrique, les OGM et Bill Gates*, Arte, 2021.

¹⁸ FBFP, *op. cit.*

¹⁹ L. ANDRILLON, *Rob Reich : « La philanthropie n'est pas toujours l'amie de l'égalité, c'est aussi un exercice de pouvoir »*, Libération, 26-27.01.2019, pp.22-23.

²⁰ www.acodev.be/sites/default/files/u1318/coalition_impact_livre_blanc.pdf.

²¹ B. GARBARCZYK, *op. cit.*

²² S. BRUNFAUT, *op. cit.*

concrets mais aussi des études et des partages d'expériences. Elle opte pour une vision systémique visant à « *penser des alternatives à notre modèle de développement* »²³.

D'autres s'efforcent de concilier efficacité économique, production éthique et solidarité. C'est le cas de la Fondation Wartoise, créée en 1996 à l'initiative de la Communauté des moines cisterciens de l'Abbaye de Scourmont. Grâce à une partie des bénéfices générés par la vente des bières et des fromages trappistes de Chimay, cette fondation d'utilité publique se voit comme « *un ferment, un accélérateur de transition économique, sociale, environnementale et technologique pour la région* »²⁴. L'abbaye ancre son activité dans certains principes : par exemple, l'ingrédient principal servant à la production fromagère est le lait récolté auprès des éleveurs de la région, ce qui représente pour ceux-ci un précieux débouché et limite l'impact environnemental de la chaîne de production.

Dans ce cas comme dans d'autres (on pourrait en citer beaucoup), on est loin du philanthrocapitalisme débridé. La philanthropie n'est donc pas à bannir. Elle devrait simplement être remise à sa juste place.

2. Repolitiser la solidarité

Actuellement, en braquant les projecteurs sur les personnalités les plus en vue, la philanthropie tend à légitimer l'accumulation de richesses. Quand capital économique et capital sympathie s'additionnent en leur faveur, les ultrariches acquièrent un pouvoir démesuré. Un pouvoir à questionner si les objectifs recherchés sont la solidarité et la justice sociale, car celles-ci ne sont pas qu'affaire de générosité ; il s'agit avant tout d'un enjeu politique, d'un projet de société.



Renato Pinto,
Formateur permanent au Cefoc

²³ <https://fondation-terresolidaire.org/la-fondation-terre-solidaire/>, consulté le 31.07.2023.

²⁴ www.chimaywartoise.be, consulté le 25.08.2023.

Pour aller plus loin

Lionel ASTRUC, *L'art de la fausse générosité. La fondation Bill et Melinda Gates*, Paris, Actes Sud, 2019.

Vincent EDIN, *Quand la charité se fout de l'hôpital*, Paris, Éditions Rue de l'échiquier, 2021.

Amélie MERNIER et Virginie XHAUFLAIR, *Les fondations en Belgique. Rapport 2017*, Chaire Baillet Latour en Philanthropie et Investissement Social, CES, HEC Liège.

Pour travailler ce texte en groupe

1. Lecture du conte philosophique « L'homme au trésor » (cfr texte-piqûre ci-après).
2. Qu'est-ce qui vous touche/ vous frappe dans ce texte ?
Quelles réflexions vous inspire ce texte à propos de la philanthropie, en lien avec vos expériences et/ou l'actualité ?
3. Lecture de l'analyse « Au pays des capitalistes, les philanthropes sont rois »
Quels liens faites-vous avec les réflexions exprimées précédemment par le groupe ?
Quelles idées renforcez-vous / nuancez-vous/ rejetez-vous dans cette analyse ?





L'Homme au Trésor

Conte philosophique sur la philanthropie

Un homme avait un trésor. On l'appelait l'Homme au Trésor.

Sa somptueuse demeure se situait au sommet d'une colline, comme celle des autres personnes riches du village. On les appelait les gens de la Place supérieure, puisque leurs habitations se trouvaient en hauteur.

Au milieu de la colline vivaient les gens de la Place moyenne, puisque leurs habitations ne se trouvaient ni tout en haut, ni tout en bas.

Enfin, dans la vallée vivaient les gens de la Place inférieure, puisque leurs habitations se trouvaient tout en bas.

*

La population admirait l'Homme au Trésor. C'était le symbole de la réussite du village. Sa célébrité avait même atteint les hameaux des alentours. « *Cet homme s'est construit tout seul. Il a accumulé une fortune à force de travail et d'ingéniosité* », disaient les gens. « *Un tel magot ne pourrait pas tomber en de meilleures mains.* »

D'ailleurs, chaque année, l'Homme au Trésor versait une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres. Grâce à ça, on avait rénové une salle de théâtre, qu'on appelait maintenant, par gratitude, la salle « Homme au Trésor ».

*

Des centaines de personnes travaillaient pour l'Homme au Trésor. Pas toujours dans de bonnes conditions... Et puis, tous ces travaux causaient pas mal de dégâts au paysage. « *Au moins, ça fait du boulot* », disaient les gens, « *il n'y en a pas beaucoup dans la région. Et le paysage, ce n'est pas le plus important...* »

Et puis, chaque année, l'Homme au Trésor versait une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres. Grâce à ça, on avait planté trois cents arbres pour restaurer des espaces verts.

*

Une partie de la fortune de l'Homme au Trésor se trouvait dans les coffres du châtelain voisin, celui qu'on appelait le Grand-Duc et qui ne levait presque pas d'impôts. Les gens n'aimaient pas les impôts, ils trouvaient que c'était du vol, même si ça servait à financer des services utiles pour tout le village. Alors ils s'en fichaient que l'Homme au Trésor laisse une partie de son magot dans les coffres du Grand-Duc.

Et puis, chaque année, l'Homme au Trésor versait une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres. Grâce à ça, on avait organisé une distribution de vivres pour les plus démunis de la Place inférieure.

*

Quand une inondation avait détruit les maisons de la vallée, certains s'étaient plaint : « *Ce ne serait pas arrivé si on avait construit les maisons plus haut sur la colline.* » Personne ne pointa du doigt l'Homme au Trésor ni les autres habitants de la Place supérieure ; ce n'étaient pas

eux qui faisaient la pluie et le beau temps, tout de même !

D'ailleurs, chaque année, l'Homme au Trésor versait une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres. Grâce à ça, on avait donné des tentes et des couvertures aux sinistrés de la Place inférieure.

*

Un jour, quelques baladins et ménestrels se rassemblèrent devant le portail d'entrée de la demeure de l'Homme au Trésor.

On disait : « *Ce n'est pas juste que des gens doivent trimer pour trois fois rien alors que l'Homme au Trésor empile les richesses.* »

On disait : « *Ce n'est pas juste que les travaux commandés par l'Homme au Trésor détruisent le paysage.* »

On disait : « *Ce n'est pas juste qu'une partie de la fortune de l'Homme au Trésor se trouve dans les coffres du châtelain voisin, sans servir à rien.* »

On disait : « *Ce n'est pas juste que la salle de théâtre porte le nom de l'Homme au Trésor. Après tout, ce n'est pas lui qui l'a construite.* »

Mais d'autres répondaient : « *Chaque année, l'Homme au Trésor verse une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres. Grâce à ça, on a donné des tentes et des couvertures aux sinistrés de la vallée, on a organisé une distribution de vivres pour les plus démunis de la Place inférieure, on a planté trois cents arbres pour restaurer des espaces verts, on a rénové la salle de théâtre.* » Et quelqu'un de conclure : « *C'est un bienfaiteur !* »

Alors, l'Homme au Trésor prit la parole et déclara d'un ton solennel : « *Tout le monde peut devenir comme moi !* »

Et les gens l'acclamèrent, même celles et ceux qui n'allaient jamais au théâtre, même celles et ceux qui devaient se contenter de la distribution de vivres pour se nourrir, même celles et ceux qui n'étaient payés qu'une misère, même celles et ceux qui n'avaient plus de maison. Parce que, chaque année, l'Homme au Trésor versait une bourse pleine dans l'urne dédiée aux bonnes œuvres.